



ROMAN

LA CONFESSION DE LA LIONNE

ROMAN
MIA COUTO



Biologiste dans une réserve naturelle du Mozambique, et par ailleurs grand écrivain du réalisme féérique (si vous ne connaissez pas son chef-d'œuvre, *L'Accordeur de silences*, la lecture est toute choisie pour l'été), Mia Couto a commencé à écrire ce livre sous la tente où il s'était réfugié, tremblant de peur, pour échapper au lion qui venait de tuer un de ses collègues. C'est donc un roman de secours, une bouée littéraire à laquelle il s'est accroché, condensant dans l'urgence toutes ses obsessions et observations d'écrivain blanc, issu de migrants portugais, engagé aux côtés des indépendantistes depuis le plus jeune âge et pétri de

culture africaine. En alternant la voix d'un chasseur de lions, terrifié par sa mission, et celle d'une jeune femme hallucinée dont la sœur est morte sous les crocs d'une lionne, Mia Couto signe une partition électrique et envoûtante, sur la difficulté d'être en prise sur le monde. Ses personnages ont l'art de se retrancher dans leur univers intérieur, pour se laisser balloter par des pensées libres et folles, dans une nature toujours triomphale, réduisant les êtres à des grains de sable qui crissent et s'évanouissent. Comme toujours, chez cet auteur nourri par la magie de l'enfance, briseuse de frontières et ancrée dans le présent, le silence est d'or, jusque dans l'écriture, chantante et soudain recueillie. — **Marine Landrot** | *A confissão da leoa*, traduit du portugais (Mozambique) par Elisabeth Monteiro Rodrigues, éd. Métailié, 234 p., 18€.



Mia Couto, écrivain et biologiste au Mozambique.

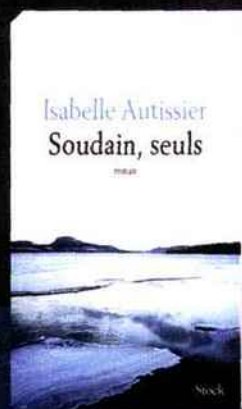
AVANT ET APRÈS LA CHUTE

ROMAN
RICHARD BAUSCH



La première rencontre de Natasha Barrett avec Michael Faulk tient du miracle et de la bluette. Elle a la trentaine et cherche un sens à sa vie d'artiste. Il a presque 50 ans, et vient de quitter la prêtrise, faute de conviction. Désir, amour, mariage, tout paraît évident entre ces deux êtres attentifs au moindre signe. Quelques jours avant la cérémonie, à la veille du 11 Septembre, elle part pour la Jamaïque, tandis qu'il se rend à New York. Effarés, ils assistent, lui de près, elle de loin, au drame. L'intelligence et la puissance romanesque de Richard Bausch s'épanouissent dans les pages qui suivent. Pour évoquer les conséquences et les douleurs des attentats, l'auteur mêle le ha-

sard et les circonstances, l'intime et le collectif, construisant une œuvre pyramidale sur les peurs ordinaires et extraordinaires. Aux hurlements des témoins devant leur télévision, l'écrivain oppose une angoisse plus intime, parle de conscience, de croyance, de soupçon, d'enfermement. Roman sur la perte des repères et les certitudes ébranlées, *Avant et après la chute* rappelle que Richard Bausch est également un maître de la nouvelle, qu'il sait ramasser les descriptions et suggérer d'une phrase, la détresse d'un homme qui ne comprend rien, ou celle d'une femme qui voudrait tout oublier. — **C.F.** | *Before, during, after*, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Stéphanie Levet, éd. Gallimard, 480 p., 23,50€.



« Une méditation sur la place de l'homme dans la nature. »

Nathalie Crom, *Télérama*

« Isabelle Autissier s'est faite écrivaine. »

Macha Séry, *Le Monde*

« Un récit tendu et palpitant, un puissant cordial romanesque. »

Françoise Dargent, *Le Figaro*

« Captivant. Embarquez dans un roman qu'on ne lâche pas. »

Grégoire Leménager, *L'Obs*

« De la bonne littérature. »

Gilles Martin-Chauffier, *Paris Match*

« Une très belle plume. Impressionnant. »

Marianne Payot, *L'Express Styles*

« Une fiction de haut vol. »

Karin Cherloneix, *Ouest France*

« Un roman coup de poing, au croisement de Jules Verne et de Stevenson. »

Mathilde Nivollet, *Le Parisien Magazine*

« Sauvage, beau, inattendu. »

Un roman qui nous emporte sans escalade tant il est palpitant. »

Corinne Abjean, *Le Télégramme de Brest*

« Quelque chose de David Vann. Percutant ! »

Marie Hirigoyen, *Page*

« Isabelle Autissier nous fait chavirer. »

Elisabeth Barillé, *Le Figaro Magazine*